

## Compte-rendu

### Atelier-*Phèdre* mise en scène de Robin Renucci

mercredi 1er février 2023

14h à 16h.

**Public concerné : élèves-professeurs d'établissements de Marseille et personnels de La Criée**

#### **Exercice 1 de jubilation pour s'échauffer : « Phèdre, c'est l'histoire de la lumière », « Phèdre se passe au bord de l'eau, entre la mer, le soleil, l'air et la terre »**

- marcher en appuyant sa main sur la hanche (« nous sommes terre »), marcher en tendant le bras vers le ciel (« toucher le soleil »), certains choisissent d'être terre ou soleil, on cherche à « s'accoupler » entre terre et ciel en continuant à marcher à deux.
- Se mettre en cercle : se donner la main, avancer ensemble
  - Qu'est-ce qui différencie le vers et de la prose ? Ce qui varie ce sont les rimes, le nombre de syllabes et texte métré. Exemple de l'octosyllabe.
- En cercle, marcher en avançant et en comptant de 1 à 8 (nombre de syllabes de l'octosyllabe), puis en reculant en comptant jusqu'à 8. Le faire comme une vague, en descendant et en montant tout son corps.
- Marcher de 1 à 8 en avançant en formant la vague et en formant le feu (mimer une flamme). On peut faire demi-tour pour reculer. On peut ajouter la terre et l'air.
- A partir du cercle, on part en vague aller-retour de 1 à 8 au centre, puis on part en feu puis on part en terre (frapper des pieds et des mains), puis air (moulin à deux) et marcher par binôme air-terre.
- On peut ajouter une musique, « Circassian Circle », et un rythme avec le tambour.

#### **Exercice 2 : Les champs de la pièce**

Assis en cercle, on rappelle **le sens de la pièce en la résumant.**

**Résumé :** Phèdre est la fille du Soleil. Elle est une demi-déesse, mariée à Thésée, Roi d'Athènes, qui est parti à la guerre. Celui-ci est porté disparu. Elle confie à Oenone, sa nourrice, qu'elle aime Hippolyte. Malgré les mises en garde d'Oenone, Phèdre se déclare à Hippolyte qui rejette ses avances car il en aime une autre, Aricie, soeur des Pallantides, ennemis de Thésée. Il redoute la colère de son père car il enfreint les ordres de celui-ci.

Mais le roi revient de la guerre et il apprend l'infidélité de sa femme. Oenone met en place une ruse pour couvrir l'inceste et l'adultère de Phèdre en accablant Hippolyte.

Thésée punit son fils en l'envoyant combattre un monstre marin et Hippolyte meurt au combat. En apprenant la fin funeste d'Hippolyte, Oenone se noie et Phèdre s'empoisonne. La reine avoue à Thésée, alors qu'elle « expire », sa culpabilité et l'innocence d'Hippolyte. Le roi décide de « rendre les honneurs » à Hippolyte et qu'Aricie devienne « sa fille ».

#### **Personnages :**

PHÈDRE, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé : Comme sa mère Pasiphaé et sa sœur Ariane, elle appartient à la famille des amoureuses maudites : sa mère, victime d'une vengeance de Poséidon, succombe à sa folle passion pour un superbe taureau et donne naissance, après son union avec lui, au Minotaure. C'est cette créature mi-homme mi-taureau, caché dans le labyrinthe, que Thésée entreprend de tuer avec l'aide d'Ariane.

THÉSÉE, fils d'Égée, roi d'Athènes : il a épousé Phèdre en secondes noces et il a eu de nombreuses aventures amoureuses avant de l'épouser. Il part en expédition et confie sa seconde femme et ses enfants ainsi que sa prisonnière, Aricie à Hippolyte.

HIPPOLYTE, fils de Thésée, et d'Antiope reine des Amazones : c'est un jeune garçon. Il est l'héritier légitime du royaume car il est le fils aîné de Thésée. Il est amoureux d'Aricie, malgré les ordres de son père.

ARICIE, princesse du sang royal d'Athènes : sœur des Pallantides

OENONE, nourrice et confidente de Phèdre : Oenone, en tant que « nourrice », a allaité Phèdre et s'est occupée d'elle depuis sa naissance, ce qui explique son statut de confidente et leur intimité.

THÉRAMÈNE, gouverneur d'Hippolyte : il est chargé de l'éducation d'Hippolyte.

ISMÈNE, confidente d'Aricie

PANOPE, femme de la suite de Phèdre

Puis on évoque **la musique du texte**. On précise le lexique suivant : rythme, rimes (sons similaires), phonèmes (constitués de lettres, chaque lettre est de nature différente), sons, voyelles, vers, syntaxe, mots.

ex : le graphe « e » correspond à plusieurs phonèmes : [ e ], [ ε ], [œ ] . Champ phonétique.

Vers de l'alexandrin (L'alexandrin naît à la fin du XIIe siècle dans un recueil de 16 000 vers de 12 syllabes rimées, intitulé *Le Roman d'Alexandre*.) : vers de 12 syllabes.

Phèdre : mot d'un point de vue symbolique : « aveugler par la lumière » ou par lucidité (symbolique : du latin *symbolus*, dérivé du grec ancien *symbolon*, signe de reconnaissance, insigne, emblème, symbole).

On définit **les champs phonétique, syntaxique, sémantique et symbolique**.

On choisit par le champ symbolique : quels sont les outils du symbole. 2 mots qui ne vont pas ensemble et que l'on met ensemble.

ex : la Paix-la Colombe. Allégorie comme symbole qui caractérise. Jean Racine utilise tous les outils de la symbolique (comparaison, métaphore, périphrase et allégorie).

On choisit le **champ phonétique** : assonance, allitération, la métrique de l'alexandrin. Elle est faite de 12 syllabes (plutôt que « pied » car ce n'est pas la même chose : le « pied » est une forme de marche dans un temps fort et faible, rythme tonique, accent tonique. **Il n'y a pas d'accent tonique en français** alors que c'est le cas en italien ou en espagnol).

**Exercice 3 : Exploration du vers racinien. « Un sujet doit exister avant d'agir ». « On ne peut parler que si il y a nécessité de parler ».**

- **Lecture par une personne à voix haute de vers de *Phèdre* sans les adresser**

- Jean Racine, *Phèdre*, Acte I, scène 1 :

HIPPOLYTE

Le dessein en est pris : je pars, cher Théràmène,

Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.

Dans le doute mortel dont je suis agité,

Je commence à rougir de mon oisiveté.

Depuis plus de six mois éloigné de mon père,

J'ignore le destin d'une tête si chère ;

J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher.

THERAMENE

Et dans quels lieux, Seigneur, l'allez-vous donc chercher ?  
Déjà pour satisfaire à votre juste crainte,  
J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe ;  
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords  
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts ;  
J'ai visité l'Elide, et laissant le Ténare,  
Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare.  
Sur quel espoir nouveau, dans quels heureux climats  
Croyez-vous découvrir la trace de ses pas ?  
Qui sait même, qui sait si le roi votre père  
Veut que de son absence on sache le mystère ?  
Et si, lorsque avec vous nous tremblons pour ses jours,  
Tranquille et nous cachant de nouvelles amours,  
Ce héros n'attend point qu'une amante abusée...

HIPPOLYTE

Cher Théramène, arrête, et respecte Thésée.  
De ses jeunes erreurs désormais revenu,  
Par un indigne obstacle il n'est point retenu ;  
Et fixant de ses vœux l'inconstance fatale,  
Phèdre depuis longtemps ne craint plus de rivale.  
Enfin en le cherchant je suivrai mon devoir,  
Et je fuirai ces lieux que je n'ose plus voir.

THERAMENE

Hé ! depuis quand, Seigneur, craignez-vous la présence  
De ces paisibles lieux si chers à votre enfance,  
Et dont je vous ai vu préférer le séjour  
Au tumulte pompeux d'Athènes et de la cour ?  
Quel péril, ou plutôt quel chagrin vous en chasse ?

HIPPOLYTE

Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face  
Depuis que sur ces bords les dieux ont envoyé  
La fille de Minos et de Pasiphaé.

THERAMENE

J'entends. De vos douleurs la cause m'est connue.  
Phèdre ici vous chagrine et blesse votre vue.  
Dangereuse marâtre, à peine elle vous vit,  
Que votre exil d'abord signala son crédit.  
Mais sa haine sur vous autrefois attachée,  
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.  
Et d'ailleurs quels périls vous peut faire courir  
Une femme mourante, et qui cherche à mourir ?  
Phèdre, atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire,  
Lasse enfin d'elle-même et du jour qui l'éclaire,  
Peut-elle contre vous former quelques desseins ?

## HIPPOLYTE

Sa vaine inimitié n'est pas ce que je crains.  
Hippolyte en partant fuit une autre ennemie :  
Je fuis, je l'avouerai, cette jeune Aricie,  
Reste d'un sang fatal conjuré contre nous.

## THERAMENE

Quoi ? vous-même, Seigneur, la persécutez-vous ?  
Jamais l'aimable soeur des cruels Pallantides  
Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides ?  
Et devez-vous haïr ses innocents appas ?

- On repère les rimes, la césure à l'hémistiche (mais pas systématique), la ponctuation (qui fait partie du graphe).
- **Lecture à voix haute à deux en s'adressant à son partenaire (on lit pour soi puis on récite le vers en l'adressant)** : « un sujet doit exister avant d'agir ». Sujet : « je pars » : « dessin que j'ai de partir, je vais te le raconter ». (« Jean mange des pommes »/« J'en mange des pommes »).
- On observe ce qui se passe au niveau de la syntaxe. Les deux éléments majeurs la constituent : ce qui nous met en suspens et ce qui suit.

*Dans le doute mortel dont je suis agité,  
Je commence à rougir de mon oisiveté.*

- Afin de faire sentir la **nécessité de parler en mimant la scène**, on ajoute un déplacement : **Hippolyte va se lever/Théramène l'empêche de partir**. On ne peut pas prendre la parole au théâtre si il n'y a pas nécessité de le faire. **Deux élèves agissent au cours de la lecture du texte pour mimer les effets de la parole.**

Théramène évoque une figure du père qui serait infidèle/Hippolyte est donc prêt à réagir.

Théramène tente de comprendre les dangers qui précipitent Hippolyte à partir.

Théramène le rassure car Phèdre est mourante/Hippolyte rejette cet argument. Ce n'est pas pour cette raison qu'il part mais en raison d'Aricie.

La scène 1 prépare l'injustice dont est victime Hippolyte. En se croyant coupable d'aimer Aricie, il exprime une culpabilité qui le rend coupable de l'inceste. Cela révèle aussi comment la mécanique de l'inceste produit de la culpabilité là où il y a plutôt de la honte.

Phèdre, est quant à elle, coupable d'une monstruosité : sa mère a couché avec un taureau. Elle devient alors la victime de Vénus.

**Variation possible** : par binôme, un souffleur souffle le texte à un comédien qui peut donc se déplacer en adressant le texte.

- On finit par une lecture à voix haute pour montrer l'importance du souffle dans le vers, c'est-à-dire des groupes syntaxiques dans la diction du vers ainsi que l'intention (but de la parole).